

La guerre des Balkans : élites nationales et discours transnationaux dans la presse française, allemande et britannique

Reiner Grundmann, Dennis Smith et Sue Wright

Traducteur : Dominique Becker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6487>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6487

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

ISBN : 978-2-86480-839-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Reiner Grundmann, Dennis Smith et Sue Wright, « La guerre des Balkans : élites nationales et discours transnationaux dans la presse française, allemande et britannique », *Questions de communication* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 01 mars 2002, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6487> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6487

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

La guerre des Balkans : élites nationales et discours transnationaux dans la presse française, allemande et britannique

Reiner Grundmann, Dennis Smith et Sue Wright

Traduction : Dominique Becker

- 1 Les questions politiques sont principalement définies par l'intermédiaire des médias qui exercent également une influence considérable sur l'opinion publique. À l'intérieur des états nationaux, les médias constituent un lien essentiel entre les citoyens et les hommes politiques au pouvoir. Cependant, il n'existe pas de médias de portée européenne qui puissent informer les Européens dans leur ensemble, simultanément, sur les mêmes questions, garantissant que tous les citoyens participent au même débat politique. Le conflit du Kosovo a fait comprendre ce problème dans sa dimension dramatique car il s'agissait d'un cas sans précédent : en effet, les membres de l'Union européenne se sont trouvés attirés, directement ou indirectement, dans une guerre réelle, du même côté, au sujet d'une question qui unissait leurs intérêts. Cette question était celle des droits de l'homme, telle qu'elle a été exprimée dans la volonté de l'OTAN d'empêcher une « catastrophe humanitaire »¹. Comment cette question a-t-elle influencé la perception de l'Europe en tant qu'entité politique ? La guerre a-t-elle mené à une synchronisation, des discours politiques en dirigeant l'attention de la presse de divers pays vers les mêmes questions au même moment ? De plus, la guerre a-t-elle conduit à une homogénéisation des discours publics en Europe, sous la forme d'une convergence des perspectives et des évaluations entre les différents médias nationaux ?
- 2 Notre hypothèse de départ a été qu'il y aurait de considérables recouvrements dans les sujets des reportages des médias (synchronisation), mais qu'il y aurait également des différences nationales marquées dans le contenu (hétérogénéité). Nous nous attendions à la présence de différences en termes de précision de la couverture et de formulation des questions clés en fonction du « cadre » spécifique lié à chaque pays. Ces cadres définissent

ce qui compte comme « intérêt national » et l'on suppose que cela est différent pour chaque pays. De plus, nous nous attendions à ce qu'il y ait peu, sinon pas du tout d'homogénéisation des divers cadres nationaux, bien qu'il y ait un certain degré de circulation transnationale des idées, en fonction des orientations des « gardiens du temple » de chaque discours national. Nous nous attendions enfin à ce que les journaux mettent en valeur le rôle de « leurs » dirigeants nationaux.

Arrière-plan théorique et approche méthodologique

- 3 Comme souligné par de nombreux auteurs, l'Europe politique est communément perçue éloignée, opaque et inaccessible². Surmonter ce handicap suppose d'animer davantage la sphère publique européenne. Ceci impliquerait à son tour une ou les deux possibilités suivantes : d'une part, l'europanisation des sphères publiques nationales, d'autre part, l'émergence d'un public européen transnational (Grundmann, 1999). La première de ces possibilités revient à une synchronisation, la seconde à une homogénéisation des sphères publiques nationales. Cette distinction fournit un outil qui peut être rendu opérationnel afin de permettre d'analyser des exemples empiriques de processus de communication transnationale. Si l'homogénéisation a lieu, alors il s'en suivra probablement une période au cours de laquelle les sphères publiques nationales seront synchronisées, du moins en ce qui concerne les principales questions politiques. On peut s'attendre à ce que les questions pan-européennes telles que la guerre au Kosovo mènent à une synchronisation de l'attention publique dépassant les frontières de chaque état membre. Ceci est une condition préalable à l'émergence d'une sphère publique européenne homogène et, de ce fait, à une entité politique européenne.
- 4 Une analyse quantitative et qualitative de documents a été menée à partir des comptes rendus contenus dans les journaux de l'Establishment de trois grands pays européens : la *Frankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ)*, *Le Monde (LM)* et le *Financial Times (FT)*. Pour ce qui est de la partie relative à l'analyse quantitative, une recherche a été menée en utilisant la base de données Profile du FT. La recherche a été concentrée sur les mots clés liés aux événements qui se sont déroulés au Kosovo et autour du Kosovo entre le 23 mars 1999 et le 10 juin 1999.
- 5 Une analyse croisée de citations a été conduite, en examinant les occurrences croisées de « Kosovo » et de termes connexes tels que « Russie », « Allemagne », « Guerre du Kosovo », etc. (voir le tableau 1 pour une liste et des chiffres absolus, et le tableau 2 pour des ratios). Ceci a été fait dans l'intention de faire apparaître des différences dans la couverture des trois journaux, différences pouvant être interprétées comme reflétant des différences sous-jacentes dans les perspectives, les attitudes et les croyances des élites politiques en France, en Allemagne et au Royaume-Uni.
- 6 Ensuite, a été menée une analyse à partir du nombre de références faites aux Premiers ministres, ministres des Affaires étrangères et ministres de la Défense de ces trois pays, afin de juger dans quelle mesure les médias nationaux concentrent l'attention sur leurs propres hommes politiques dans le domaine des affaires étrangères, et comment ils rendent compte des actions de personnalités politiques majeures d'autres états. La fréquence avec laquelle ces noms sont apparus dans tous les articles contenant le mot « Kosovo » a été comptabilisée. Dans les deux cas, l'objectif était de déterminer comment la synchronisation des trois sphères publiques nationales a mené à des discours publics qui traversaient les frontières nationales.

Tableau 1 : Analyse des occurrences en nombre absolu dans les trois journaux.

	FAZ	FT	LM
Kosovo	2031	1074	2183
"Kosovo" in Headline	328	458	340
UCK/KLA/UCK	153	70	265
greuel*/atrocit*/ +serb*	27	19	26
ethnische Saeuberung/ethn*cleansing/ purif*ethn*/	73	102	88
Souveraen*/sovereight*/souveren*	63	19	99
Griechenland/Greece/Grece	76	81	84
Russland/Russia/Russie	410	271	397
Albanien/Albania/Albanie	314	263	1090
Deutschland/Germany/Allemagne	863	247	329
Deutschland/Germany/Allemagne+presid*	17	28	27
Krieg/war/guerre im/in/du K.	145	63	121
K.Krise/crise du K./K.crisis	194	384	110
Bodentruppen/ground troupes/troupes terrestres (Le Monde a également utilisé l'expression <i>force terrestre</i> . Quand on tient compte de cette occurrence, le résultat est plus élevé.)	257	119	19

(SOURCE : FT PROFILE).

Tableau 2 : Pourcentage arrondi des occurrences d'apparition des mots de la colonne de gauche par rapport au mot « Kosovo ».

	FAZ	FT	LM
"Kosovo" in Headline	16	43	16
UCK/KLA/UCK	8	7	12
greuel*/atrocit*/ +serb*	1	2	1
ethnische Saeuberung/ethn*cleansing/ purif*ethn*/	4	9	4
Souveraen*/sovereight*/souveren*	3	2	5

Griechenland/Greece/Grece	4	8	4
Russland/Russia/Russie	20	25	18
Albanien/Albania/Albanie	15	24	50
Deutschland/Germany/Allemagne	42	23	15
Deutschland/Germany/Allemagne+presid*	1	3	1
Krieg/war/guerre im/in/du K.	7	6	6
K.Krise/crise du K./K.crisis	10	36	5
Bodentruppen/ground troupes/troupes terrestres	13	11	1

(source : FT Profile).

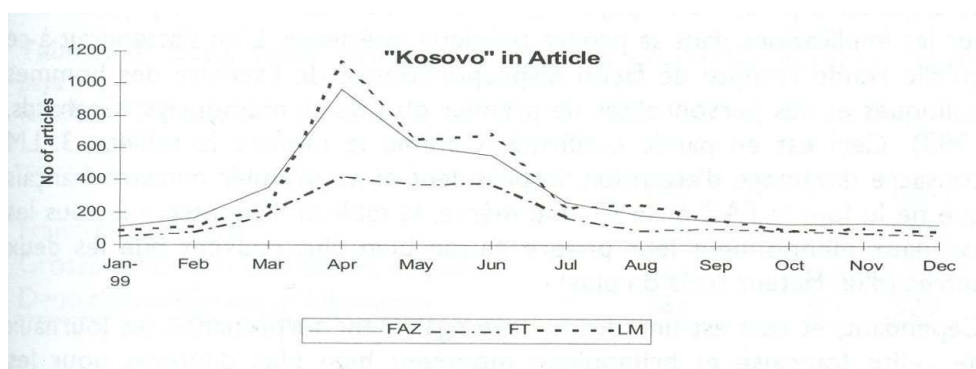
L'analyse quantitative

Synchronisation

- 7 L'hypothèse selon laquelle la guerre du Kosovo a eu pour effet la synchronisation peut être confirmée. Comme le montre la figure 1, il s'est produit une intensification continue de l'attention portée à la question du Kosovo avant le déclenchement de la guerre, avec une forte augmentation en avril et mai, suivie par une baisse pour retomber au niveau d'avant la guerre. Ce schéma se retrouve dans les trois journaux, bien qu'il soit moins prononcé dans le FT. La figure 1 s'appuie sur le nombre d'articles qui comprennent le mot « Kosovo » (que l'on oppose à la fréquence d'apparition de ce terme dans les titres).
- 8 Le tableau 1 montre le nombre d'articles contenant le mot « Kosovo » dans chacun des journaux de notre échantillonnage. *Le Monde* a mentionné le mot « Kosovo » le plus souvent au cours de cette période (c'est aussi dans LM que s'est produite l'augmentation la plus forte en avril, ainsi que la figure 1 le montre). LM a mentionné des termes tels que « Albanie » et « UCK » (l'armée de libération du Kosovo, appelée KLA en anglais) bien plus souvent que la FAZ et le FT. Il faut noter que si l'on prête attention à la fréquence relative des titres contenant « Kosovo », le FT dépasse allègrement LM et la FAZ, bien qu'il ne comprenne qu'environ la moitié d'articles mentionnant le terme « Kosovo »³.

Figure 1 : Courbe d'attention sur la crise au Kosovo en 1999.

(source : FT Profile).



Sémantique

- 9 Il est à noter que le FT évite d'utiliser l'expression « guerre du Kosovo » (63 occurrences) pour lui préférer « crise du Kosovo » (384 occurrences). LM et FAZ semblent utiliser les deux expressions en proportion égale⁴. Le FT est plus enclin que les autres journaux à utiliser le terme de « nettoyage ethnique », mais il est moins concerné par les questions de « souveraineté ». En considérant un autre cas remarquable, il est intéressant de constater que même si la question des « troupes terrestres » a grandement retenu l'attention de la FAZ et – dans une moindre mesure – du FT, cette question a été moins soulevée en France, où elle a souvent été présentée comme une préoccupation des Britanniques.
- 10 Cette image change quelque peu lorsque l'on s'intéresse à l'utilisation proportionnelle de ces mots clés par rapport à la couverture totale de chacun des trois journaux (tableau 2). Le FT a mentionné davantage la « crise du Kosovo », le « nettoyage ethnique » et « la Russie » que la FAZ ou LM. De plus, alors que LM semble préoccupé par la « souveraineté », et que la FAZ la considère toujours comme une question, le FT est moins concerné. En termes de fréquence relative, les découvertes antérieures ont été dans l'ensemble confirmées. Les exceptions les plus visibles sont l'attention beaucoup plus grande consacrée par le FT à la Russie (un quart de l'ensemble des articles la mentionne) et son utilisation beaucoup plus fréquente du terme de « nettoyage ethnique », ce dernier apparaissant dans environ 10 % du total des articles, à comparer à moins de 5 % dans la FAZ et LM.

L'attention consacrée aux hommes politiques

- 11 En ce qui concerne la fréquence avec laquelle sont mentionnés les hommes politiques les plus importants dans les trois pays, le résultat est quelque peu surprenant. L'on pourrait s'attendre à ce que, lorsqu'il s'agit des affaires étrangères, la presse d'un pays insiste sur le rôle de ce même pays ou bien sur les implications dans sa propre politique intérieure. L'on s'attendrait à ce qu'elle rende compte de façon disproportionnée de l'activité des hommes politiques et des personnalités de premier plan de ce même pays (Gerhards, 1993). Ceci est en partie confirmé. Comme le montre le tableau 3, LM consacre davantage d'attention au président et au premier ministre français que ne le font la FAZ et le FT. De même, le tableau 4 montre que tous les journaux mentionnent leur propre nation bien plus souvent que les deux autres (d'un facteur trois ou plus).

- 12 Cependant, et ceci est une découverte également surprenante, les journaux de l'élite française et britannique montrent bien plus d'intérêt pour les Allemands en tant qu'acteurs que l'inverse. LM mentionne Schröder, Fischer et Scharping plus souvent (43 %) que Jospin, Chirac et Védrine (32 %). Le FT fait preuve d'une attention encore plus prononcée pour les dirigeants allemands. Ce journal en montre très peu pour les trois principaux hommes politiques français (12 %), mais bien davantage pour les dirigeants allemands (57 %), comparés à leurs homologues britanniques (31 %).
- 13 Enfin, la FAZ partage 9 % de son attention entre les dirigeants français et britanniques alors qu'il en réserve 79 % pour les siens. Ces découvertes ne sont pas conformes à la simple attente selon laquelle, dans le cas de la couverture étrangère, les médias nationaux de chaque pays concentrent leur attention sur leurs propres représentants. Le fait qu'en France et au Royaume-Uni, Fischer et Schröder reçoivent bien plus d'égards que tout autre dirigeant français ou britannique (Blair, Cook, Jospin ou Chirac), suggère qu'il existe un certain degré de transnationalisation des discours sur la crise du Kosovo. La figure 2 fait apparaître, en nombres absolus, le degré d'attention porté aux neuf hommes politiques mentionnés dans les trois journaux.

Tableau 3 : Pourcentage de co-occurrences du mot « Kosovo » et des noms d'hommes politiques majeurs.

	FAZ	FT	LM
Chirac	5,9	8,1	16,2
Jospin	2,1	3,4	12,0
Védrine	1,2	1,0	3,6
Fischer	29,5	23,2	16,9
Schröder	31,5	20,9	17,6
Scharping	17,0	12,3	8,7
Blair	8,3	19,3	15,9
Cook	3,2	8,4	6,4
Robertson	1,3	3,5	2,7

(source : FT Profile).

Tableau 4 : Occurrences simultanées de « Kosovo » et du nom de chacun des trois pays.

	FAZ	FT	LM
Frankreich/ France	169	157	750
Grossbrit*/Britain,UK/GranBretagne	264	1045	166

Deutschland/Germany/Allemagne	863	247	329
-------------------------------	-----	-----	-----

(source : FT Profile).

- 14 Comment expliquer l'importance accordée aux hommes politiques allemands ? Trois explications sont possibles : les explications institutionnelle, (géo)politique et historique. Il est possible que la prévalence des Allemands soit institutionnelle, c'est-à-dire liée au fait que l'Allemagne assure la présidence de l'Union européenne pendant la guerre du Kosovo. Il est également possible que la raison soit géopolitique, c'est-à-dire que l'Allemagne a été considérée comme un État-clé limitrophe de la *Mitteleuropa*. Enfin, la raison peut être culturelle et historique, c'est-à-dire que l'Allemagne a été perçue comme un allié ne pouvant pas être considéré comme pleinement fiable, ceci étant lié à l'héritage de la Seconde Guerre mondiale et à la disposition ultérieure de l'Allemagne envers le pacifisme et le refus d'être impliqué dans des opérations militaires. La première possibilité n'est confirmée que de façon limitée par l'analyse croisée des citations. Les occurrences du terme « Allemagne » accompagnées de « présidence » ne représentent qu'une faible partie du total des citations de « Allemagne ». Cependant, au même titre que les deux autres possibilités, elle est approfondie dans notre analyse qualitative des documents.
- 15 En résumé, les résultats de l'analyse quantitative suggèrent que, alors qu'il y a une synchronisation des sphères publiques en France, en Allemagne et au Royaume-Uni, il existe une différence marquée dans le traitement des questions et dans le formatage qui s'ensuit. L'Allemagne bénéficie d'une attention toute particulière de la part de ses voisins européens, les Français prêtent une attention particulière aux questions relatives à l'Albanie, l'UCK et la souveraineté, les Britanniques au « nettoyage ethnique ». Alors que LM préfère le terme « guerre du Kosovo » à celui de « crise du Kosovo », le FT et la FAZ font l'inverse, reflétant clairement en cela la sémantique politique⁵ de leur gouvernement et de l'OTAN. Ceci témoigne des alignements politiques et culturels différents de ces pays au sein de l'OTAN.

Figure 2 : Occurrences en nombre absolu de noms d'hommes politiques européens au cours de la crise du Kosovo.

(source : FT Profile).

L'analyse qualitative

Les trois journaux

- 16 *Le Monde* est un journal sobre : peu de « petites phrases », aucune trace de populisme. Les textes sont longs, denses et exigent du lecteur une très bonne appréhension de la langue française⁶. Dans sa couverture de la guerre du Kosovo, LM exprimait les préoccupations, les loyautés mais aussi les préjugés des Français⁷. Il en va de même du FT, dont le ton était, dans l'ensemble, froid et pragmatique, avec un recours très occasionnel au langage de l'émotion, principalement en faisant référence à la situation difficile des Albanais du Kosovo (voir « Murder Drives out a Suffering People », FT, 5 avril 1999)⁸. Le mode de reportage de la FAZ, tout comme celui du FT et de LM, peut à juste titre être défini comme détaché et pragmatique, essayant de faire passer plusieurs points de vue et problèmes

centraux, offrant une tribune aux opinions politiques mais aussi aux intellectuels du monde entier. Ces journaux assurent une couverture détaillée des événements de l'ex-Yougoslavie, des événements d'autres pays européens, des initiatives de pays de divers types ainsi que des implications pour l'avenir de l'Europe et l'équilibre des pouvoirs dans le système international.

- 17 Les statistiques révèlent que les journalistes et la rédaction du *Monde* consacrent une plus grande proportion de leur attention à la couverture de la situation au Kosovo que ne le font le FT et la FAZ. Ceci ne surprendra aucunement le lecteur régulier de ce journal. Pendant les mois qu'a durés la guerre et juste après celle-ci, elle a dominé la « une », a été couverte dans le détail en pages intérieures et a provoqué un débat nourri dans l'éditorial, ainsi que dans les parties réservées aux commentaires et au courrier des lecteurs. Après la fin de la guerre, *Le Monde diplomatique* et *Le Monde des débats* ont consacré des numéros entiers à une analyse des causes, du déroulement et des conséquences de la guerre⁹.

Le caractère européen de la guerre

- 18 Dans LM, la crise du Kosovo a dès le départ été présentée comme un problème européen qu'il appartenait à l'Europe de résoudre. Le 2 avril, l'article de la rubrique « Point de vue », qui apparaît sur la une et qui est un papier d'opinion destiné à être mis en évidence, était écrit par Max Gallo, historien, et Charles Pasqua, ancien ministre et sénateur RPR. Leur argument majeur était que la crise devait être résolue par l'Europe. Les solutions imposées de l'extérieur et l'usage de la force militaire américaine de préférence aux canaux diplomatiques européens sont totalement rejetées. Pendant la guerre, on a longuement discuté, en France, de l'opportunité d'une force d'intervention européenne. La classe politique française a presque unanimement manifesté le désir de voir naître une force de l'Union européenne ; même les communistes ont apporté un soutien limité à cette idée¹⁰.
- 19 Dans une certaine mesure, des articles du *Monde* ont fait de l'Europe un acteur. Un exemple typique est celui d'un article sur la fourniture d'aide aux réfugiés kosovars qui affluaient en Albanie aux premiers jours de la guerre. Le secrétaire de rédaction a intitulé l'article « L'Europe et l'ONU mettent en place des aides d'urgence ». Cependant, en lisant le texte de l'article, il apparaît clairement que l'aide est bel et bien fournie par les états européens à titre individuel. LM les regroupe sous le terme général d'« Europe » comme étant distinct des Nations Unies et des USA. Celui qui lit l'article en diagonale risque fort de comprendre que l'Europe a été ici un acteur unitaire. Quant à la couverture du FT, elle raconte comment l'Union européenne joue un rôle de plus en plus important dans les questions relatives à la guerre dans les Balkans, en particulier au cours des dernières étapes. Au début de la guerre, il y avait une sorte de vide à la commission européenne. Romano Prodi n'avait pas encore été officiellement nommé en tant que nouveau président¹¹. Aux premiers temps de la crise, le FT déclarait que l'Union européenne donnait son approbation « prudente » à la campagne de bombardements de l'OTAN, bien que les quatre membres neutres (e.g. l'Autriche) eussent émis de sérieuses réserves (FT, 25 mars 1999).
- 20 Pour sa part, Romano Prodi, en tant que président désigné, se mit au travail sans délai. Dans un entretien accordé au FT, le 1^{er} avril, il demanda à ce que l'Union européenne joue un rôle de premier plan dans le règlement régional, une fois la guerre terminée. Il

proposa que l'Union européenne offre un « partenariat » avec des états de la région et y exporte son modèle de « démocratie, diversité ethnique et intérêts communs et partagés »¹². LM rapporta l'appel en faveur d'une conférence sur les Balkans visant à ancrer ses parties constitutives dans les structures européennes¹³. Le 5 mai, la photo de Prodi se trouva en page 2 et le journal rapporta son appel en faveur d'une « armée commune à l'Union européenne ». Selon le FT, ce commentaire montrait : « (...) comment le développement d'une " identité de sécurité et de défense européenne " est devenue une priorité de l'Union européenne au cours des derniers mois, faisant fi des craintes liées à l'abandon de la souveraineté. La guerre du Kosovo a accéléré le processus de planification politique, à la suite de l'impulsion donnée l'année dernière par les entretiens sur la défense entre Tony Blair et Jacques Chirac ».

- 21 Le 23 avril, le journal rapporta la déclaration de Tony Blair en faveur d'une « doctrine de communauté internationale » récusant le principe de non-intervention. Tony Blair ajouta que la puissance militaire de l'Union européenne irait en augmentant mais « admit que " l'heure n'est pas encore venue " ». Dans le journal du même jour, Philip Stephens, chroniqueur au FT, prétendit que l'Europe avait jusque-là échoué à faire la preuve de la volonté politique à mener à bien la tâche de « construire sa propre identité en matière de défense » (FT, 23 avril 1999). Philip Stephens n'a pas donné l'impression qu'il y avait de fortes chances pour que T. Blair montre l'exemple sur ce point et « entre dans l'histoire comme homme d'état européen ». Comme nous l'avons vu, Tony Blair a été confronté à une forte opposition en termes de couverture de la part de la presse, au bénéfice du chancelier Schröder qui a pu prétendre, par exemple, qu'en faisant face à la crise des Balkans de 1999, l'Union européenne avait relevé son plus grand défi depuis longtemps, « alors que l'Allemagne présidait le conseil européen » (FAZ, 27 mars 1999).

Analyse de la situation dans les Balkans

- 22 Comme le montrent les comptes rendus du FAZ, au début des frappes aériennes, Gerhard Schröder a adopté une rhétorique dans laquelle l'incapacité à résoudre le conflit par des moyens politiques était due, non pas à l'obstination américaine, mais à l'attitude « intolérable » du dirigeant yougoslave, Slobodan Milosevic : « Il est responsable de tout ce qui va se produire ». D'après Gerhard Schröder, la décision n'a pas été facile à prendre, mais l'OTAN ne pouvait pas assister sans réagir aux massacres perpétrés au Kosovo, qui constituaient une « catastrophe humanitaire » (FAZ, 24 mars 1999). En cela, il s'exprimait à l'unisson des autres dirigeants occidentaux. Le chancelier a aussi réitéré la ligne officielle de l'OTAN selon laquelle les attaques visent le régime de Slobodan Milosevic et non le peuple serbe. L'OTAN avait été obligée de recourir à la force militaire afin d'éviter de nouvelles violences au Kosovo. Si Slobodan Milosevic signait le traité de Rambouillet, alors le respect des droits de l'homme pourrait être garanti aux Kosovars et la Yougoslavie ne verrait pas menacée son intégrité territoriale (FAZ, 27 mars 1999). Le ministre de la Défense, Rudolf Scharping, fait écho à la formule du ministre de la Défense du Royaume-Uni, George Robertson, et parle d'une « politique de génocide » serbe (FAZ, 29 mars 1999).
- 23 Contrastant avec ce qui précède, l'une des caractéristiques de la couverture de la guerre par LM était l'empressement à prendre en considération le cas des Serbes, ou du moins le refus de diaboliser les Serbes en tant que groupe. Ceci est l'écho des réactions de l'élite politique pour laquelle le cas des Serbes est à prendre en considération. LM ouvre ses

colonnes à Régis Debray qui signale (13 mai 1999), après une visite en Serbie et au Kosovo, ce qu'il perçoit être des mensonges et des exagérations dans le compte rendu de la guerre tel qu'il est fait par les occidentaux. Ceci provoque un long débat dans les pages du courrier des lecteurs consistant à se demander si l'attitude des Serbes est justifiée et s'interrogeant sur la nature de cette justification. Cela provoquera un démenti énergique de la part de Bernard-Henri Lévy et d'Alain Joxe. Les journalistes de LM ne cessent d'insister sur la longue tradition d'amitié franco-serbe ; on assiste à un appel constant en faveur d'un règlement négocié et le journal consacre beaucoup d'espace aux diverses initiatives diplomatiques allemandes, russes et finlandaises¹⁴.

- 24 Les commentateurs de LM ont conscience d'un processus de diabolisation à l'œuvre dans la couverture de la presse nationale d'autres pays. Au sein de la presse et de la classe politique allemandes, ils notent une tendance à utiliser le vocabulaire du Troisième Reich (par exemple camps de concentration, génocide/*Völkermord*) et à comparer les événements des Balkans au nettoyage ethnique perpétré par les nazis. Ceci est compris comme la « diabolisation nécessaire¹⁵ » à l'engagement des Allemands dans la guerre. Les hommes politiques et la presse du Royaume-Uni sont aussi présentés comme engagés dans l'élaboration d'un discours qui diabolise Slobodan Milosevic. En guise de corollaire, la guerre est dépeinte à l'opinion publique britannique comme une lutte contre le mal et pour la moralité et les droits de l'homme¹⁶. La critique sous-jacente donne à penser que tous les éléments du débat ne sont pas entendus au Royaume-Uni. Ceci apparaît clairement dans les réactions françaises à la mainmise britannique sur les points de presse de l'OTAN.
- 25 Le 20 avril 1999, le FT a rapporté le fait que l'une des collègues d'Alastair Campbell, Julian Braithwaite, du service de presse du Premier ministre, avait été assignée au siège de l'OTAN « afin d'aider l'alliance à améliorer sa présentation de la guerre du Kosovo ». Cependant, cela n'a pas provoqué de débat sur le parti pris. La ligne du FT dans ce domaine est apparue implicitement dans sa réaction à l'expulsion de son propre correspondant, Guy Dinmore, au cours du week-end du 24 au 25 avril (il fut l'un des nombreux journalistes occidentaux à être traité ainsi). Le journal en conclut que ceci montrait que Slobodan Milosevic savait qu'il était « en train de perdre la guerre de la propagande », mais conclut également que le flux de reportages « bien informés, objectifs et précis » souffrirait de telles expulsions (FT, 27 avril 1999). Les reportages du FT sur la situation au sud-est de l'Europe contenaient, à l'occasion, des spéculations sur le raisonnement stratégique de Belgrade et les manœuvres de politique intérieure¹⁷. Cependant, ils se concentraient, dans leur ensemble, sur la situation au Monténégro, en Macédoine et en Albanie, ces trois pays étant des destinations pour les réfugiés albanais du Kosovo. La crise des réfugiés a surtout été analysée par rapport à ses conséquences sur la politique intérieure des pays concernés. À l'occasion, des analyses s'intéressaient également à l'opinion publique et aux troubles politiques en Grèce et en Russie¹⁸.
- 26 Une troisième approche apparaît à l'évidence dans la presse allemande représentée par la FAZ. Alors que le FT a tendance à suivre strictement la ligne de l'OTAN (et du gouvernement britannique) qui consiste à traiter le régime de Slobodan Milosevic comme un ennemi qui doit être vaincu, alors que LM affiche bien plus de compréhension et même un certain soutien envers la position serbe, le FAZ est plus sensible à la complexité de la culture et de la politique serbes. Ainsi, par exemple, le FAZ souligne une question culturelle profondément enracinée dans l'ex-Yougoslavie, qui semble rendre tout compromis au Kosovo plus difficile. Il s'agit de l'importance symbolique des « *polje* du

Kosovo » (« les champs du merle »), la partie de cette région du Kosovo où un état féodal serbe florissant exista brièvement¹⁹. Le Kosovo joue un rôle clé dans le mythe national et, comme le conclut un éditorial avant le début de la guerre, les Serbes croient véritablement en ce mythe qui prétend également qu'il existe une conspiration ourdie par le monde entier contre le peuple serbe, à l'exception de la Russie, de la Biélorussie, de la Grèce et de la Corée du Nord²⁰.

Les tensions au sein de l'OTAN

- 27 Autre sujet analysé : comment ont été rapportées les implications de cette guerre pour l'OTAN ? Le thème de plus important de la couverture de la guerre des Balkans par le FT a été l'objectif stratégique de l'OTAN en tant qu'alliance militaire et les tensions qui existent en son sein. Entre le 23 mars et le 26 avril, c'est-à-dire pendant les cinq premières semaines de la guerre, le journal a fait paraître 14 articles traitant de ce sujet²¹. Deux points longuement abordés par le journal furent, d'abord, le caractère hautement risqué et imprévisible de l'action de l'OTAN et, ensuite, l'ambiguïté qui régnait autour des intentions stratégiques de celle-ci. Les principales questions soulevées par le FT furent les suivantes : quel serait l'effet de l'action de l'OTAN sur les relations de l'occident avec la Russie ? Et quels étaient les objectifs de la participation de l'OTAN à la guerre (*i.e.* Faire appliquer les termes de l'accord de Rambouillet ? Empêcher le nettoyage ethnique ? Empêcher l'extension du conflit à l'intérieur de cette région du monde) ? Pour le FT, l'essentiel était que l'OTAN ne perde pas cette guerre. Si elle était perdue, alors l'OTAN « serait confrontée à la perspective de l'humiliation » et ceci serait dommageable aux « ambitions de l'OTAN de jouer un rôle de police dans cette région du monde » (FT, 26 mars 1999).
- 28 Selon le point de vue du FT, il existait trois points de tension structurelle autour de l'action de l'OTAN. D'abord, et il s'agit du point le moins abordé par le journal, il y a la relation entre l'OTAN et l'ONU. Le bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade a rendu cette question plus importante étant donné la place de la Chine au Conseil de Sécurité de l'ONU. En analysant cela, le FT s'est référé, comme il ne le fait que rarement, à l'idée que « la France [...] croit plus fortement [que les États-Unis et la Grande Bretagne] en l'importance pour les actions de l'OTAN d'être légitimées par l'ONU » (FT, 11 mai 1999).
- 29 La seconde source de conflit, analysée un peu plus en détail, était le désir des USA de développer le rôle de l'OTAN dans le cadre du maintien de l'ordre. Comme le dit Quentin Peel, chroniqueur au FT, d'une part, les USA sont réticents à engager des forces terrestres de peur de subir des pertes humaines dans les combats, alors que, d'autre part, les pays de l'Union européenne, membres de l'OTAN, sont « réticents à jouer un rôle important à l'extérieur de la zone de l'OTAN, et se soucient bien davantage de renforcer la contribution européenne à l'alliance atlantique » (FT, 8 avril 1999). Ceci mène à la troisième source de conflit, celle qui préoccupe le journal. Il s'agit de la tension entre les pays de l'Union européenne, membres de l'OTAN, et les USA. Le FT a reconnu que certains dirigeants européens avaient comme objectif à long terme la conduite d'opérations militaires sans avoir besoin de compter sur l'appui américain (qui inclut la capacité de mener des reconnaissances et des frappes chirurgicales). Le 22 avril, Q. Peel a appelé les « Européens à reprendre leur place de premier plan dans la recherche de la sécurité sur leur propre continent. » Au cours de la semaine précédente, un autre collaborateur du

journal, William Wallace²², demanda que les intérêts européens soient présentés avec davantage d'efficacité et d'unité sur la scène politique américaine.

- 30 Quant aux journalistes de LM, ils affichèrent beaucoup de scepticisme au sujet de la véracité et de la précision des points de presse de l'OTAN et s'exprimèrent très sévèrement sur la manière dont furent rapportés les événements, après la prise de contrôle des canaux de communication par les Anglo-saxons. Lorsque Jamie Shea prit les fonctions de porte-parole de l'OTAN, le style des points de presse devint plus anglo-saxon. Après l'envoi d'attachés de presse britanniques destinés à aider l'OTAN à améliorer ses relations publiques, les Français furent révoltés par la façon dont les événements furent travestis.
- 31 Luc Rosenzweig se plaignit dans LM que Alastair Campbell croie que la presse ne veuille pas tant des faits ennuyeux que des histoires présentant un intérêt sur le plan humain. Il cite le point de presse du 20 avril, consacré principalement au viol de jeunes femmes albanaises aux dépens de la couverture de la campagne militaire, et en fait une illustration de la manière dont la première source d'information sur la campagne avait été distraite de son but principal pour se transformer en outil de propagande²³. Les journalistes de LM furent très circonspects lorsqu'il s'est agi de rapporter des prétendues atrocités, jusqu'à ce qu'ils fussent convaincus de la véracité de ces actes.
- 32 Les histoires d'Albanais utilisés comme boucliers humains furent d'abord rapportées par LM comme étant non vérifiées, en faisant un usage abondant de guillemets, du conditionnel et du subjonctif, qui sont tous des procédés stylistiques de la langue française visant à indiquer que l'auteur ne peut garantir l'exactitude de l'information délivrée²⁴. Ce n'est que dans les dernières semaines de la guerre, lorsque les preuves apparurent irréfutables, que les guillemets furent abandonnés et l'existence de « boucliers humains »²⁵ présentée comme un fait. En comparaison, la presse britannique s'est montrée bien moins méfiante. Autre prise de position traditionnelle de la France, l'extrême suspicion manifestée à l'égard des USA²⁶. À l'évidence, il n'y avait aucun consensus, en France, contrairement au Royaume-Uni. Ceux qui étaient le plus fortement opposés à l'intervention militaire incluaient Robert Hue et le Parti communiste français, un certain nombre de socialistes dont, fait significatif, le ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement, et certains des membres du gaullisme historique. Bien que la France soit actuellement sous le régime de la cohabitation (le président et le Premier ministre proviennent de deux partis d'orientation différente), il n'y eut pas de dissension entre les deux partis.
- 33 La FAZ consacre aussi son attention aux différences au sein de l'OTAN, bien que cela soit fait avec davantage de pragmatisme. Le 19 mai, elle signale que les tensions au sein de l'OTAN ne sont pas surprenantes, étant donné que l'alliance comprend 19 membres. Cependant, le journal reconnaît que ces tensions peuvent avoir des conséquences en temps de guerre, en particulier lorsque le moteur de l'alliance, les USA, apparaît comme étant hésitant. La FAZ place d'un côté le Royaume-Uni et de l'autre l'Allemagne et l'Italie (« sans parler de la Grèce »). Le journal prétend que le Royaume-Uni a depuis toujours l'habitude de la chose militaire et est animé par une rhétorique des droits de l'homme que l'on pourrait presque qualifier d'agressive. Le gouvernement Blair est réceptif à l'idée d'envoyer des troupes terrestres au Kosovo. Jusqu'à présent, l'Allemagne et l'Italie ont assumé leur solidarité avec l'alliance en dépit d'une forte opposition intérieure. Cependant, toutes deux excluent les troupes terrestres car cela créerait une trop forte

pression dans le domaine de la politique intérieure et pourrait leur faire perdre le soutien de l'opinion publique.

L'attention au-delà des frontières nationales

- 34 Il y avait une grande différence entre les journaux britannique, français et allemand quant à la manière dont chaque journal analysait la situation politique intérieure des deux autres pays et quant à sa contribution respective à la résolution de la situation dans les Balkans. La caractéristique la plus marquée de la couverture du FT dans ce domaine est sa façon d'enjoliver la contribution allemande à la guerre et aux initiatives européennes. Le 5 avril, sous le titre de « Purposeful Germans Line Up Behind NATO » (« Les Allemands s'alignent avec détermination derrière la bannière de l'OTAN »), le journal nota la force du soutien de l'opinion publique aux frappes aériennes. Onze jours plus tard, le 16 avril, le FT mentionna « les efforts incessants de Schröder pour mettre fin aux combats ». Il reconnut que ceci était dû en partie à la présidence allemande du conseil européen, du G7 et du G8. Cependant, tout aussi importante que ces « responsabilités institutionnelles temporaires » fut la reconnaissance sans réserve par Gerhard Schröder de « la responsabilité historique obligeant l'Allemagne à se montrer particulièrement active afin de désamorcer les crises en Europe ». Autre exemple : le 29 avril, le FT reconnut l'énergie manifestée dans (nous citons le titre) « German Drive in Search of a Settlement » (« L'impulsion allemande dans la recherche d'un règlement »). Le FT couvrit également les problèmes de la coalition « rouge-verte » dans deux articles au cours de la période de la guerre²⁷.
- 35 Les Français manifestèrent beaucoup de compréhension envers les difficultés de Gerhard Schröder à conserver intacte la coalition de son gouvernement dans le contexte de l'engagement allemand en faveur d'une action au Kosovo. LM était bien conscient des difficultés causées par l'inclination au pacifisme et à la non-intervention dans l'Allemagne de l'après-guerre. Le journal français a analysé avec attention la conception allemande de la guerre. L'Allemagne et sa capacité militaire, ainsi que son attitude envers tout engagement armé, représentent des sujets qui, régulièrement, préoccupent la presse française. À chaque fois qu'il apparaît un réveil de la puissance allemande, il suffit de consulter la presse française pour se rendre compte du fort intérêt que cela suscite. À titre d'exemple, il suffit de se rapporter aux commentaires sur la réunification allemande en 1989, ainsi que lors du premier défilé du 14 juillet, où des troupes allemandes participaient en tant que membres du Corps Européen²⁸.
- 36 Le 24 avril, dans un entretien à LM, Joschka Fischer, le ministre allemand des Affaires étrangères, confirma un certain nombre de préoccupations françaises : l'héritage de la Seconde Guerre mondiale en Allemagne ; le danger de l'éclatement de la coalition au moment où l'Allemagne abandonna sa politique pacifiste ; la nature limitée de l'engagement allemand. Joschka Fischer utilisa cet entretien pour formuler son désir de la poursuite de la coopération franco-allemande en tant que moteur de l'intégration européenne. Il parla d'un modèle européen auquel les actions de Slobodan Milosevic devaient être comparées. « Slobodan Milosevic représente l'Europe des années 30. Ce n'est pas la nôtre »²⁹. Il insista sur le besoin de présenter la guerre du Kosovo comme un impératif moral en Allemagne.
- 37 LM se permit de faire état d'une certaine irritation parce que la contribution considérable de la France n'avait pas été suffisamment reconnue. En fait, la France avait joué un rôle

central dans l'opération militaire, étant l'état qui, tout au début, avait envoyé le deuxième plus gros contingent d'avions (juste après les USA)³⁰. Ceci est noté, non sans fierté nationale. Un article empreint d'une dose d'autosatisfaction³¹ fut publié le 9 avril, rapportant comment les avions français, quoique anciens, se sont bien acquittés de leur tâche et à quel point l'efficacité des pilotes surprit les Américains. Quelques jours plus tard, un article³² déplora le fait que la contribution de la France ait été négligée par la presse américaine et qu'il semblât que l'opinion publique américaine ne fût même pas informée de la participation française. Bien que l'opinion publique britannique ne soit pas mentionnée spécifiquement, la situation aurait probablement été la même au Royaume-Uni ; l'engagement français n'a pas bénéficié d'une grande couverture de la part de la presse britannique de qualité, et la couverture des tabloïds a été encore plus faible.

- 38 On peut avancer que la FAZ a été, parmi les trois journaux considérés, celui qui était le plus tourné vers l'extérieur. Par exemple, elle a accordé beaucoup d'attention au fait que, en Allemagne comme en France, le gouvernement comprenait des socialistes ainsi que des écologistes³³. Comme en France, où le président appartient à un parti différent de celui du Premier ministre, le soutien dont bénéficie le gouvernement allemand est constamment menacé par une forte opposition. Les gouvernements français et allemand sont tous deux beaucoup plus sensibles à la critique radicale. Ils doivent agir avec davantage de prudence que le gouvernement britannique, qui jouit d'une forte majorité au parlement, d'un gouvernement composé d'un seul parti et de l'absence de menace de la part de la seconde chambre (par ailleurs faible).
- 39 La fragilité de la situation politique « continentale » contraste, au moins implicitement, avec une position britannique plus forte et plus sûre d'elle. Cette dernière est, semble-t-il, attirée par des actions plus audacieuses, allant jusqu'à défier la position dominante américaine dans certains domaines. Ces perceptions politiques sont rapportées par la FAZ, en même temps que d'autres facteurs, comme des questions historiques et culturelles liées à la relation particulière de la France avec l'OTAN, son fort anti-américanisme qui transcende les clivages de partis et son soutien historique aux Serbes. La FAZ note également, à de nombreuses reprises, que la guerre produit des couples inattendus, tel le couple franco-allemand. Le journal analyse les modes d'action de la classe politique des deux sociétés, dans des circonstances politiques similaires passées. Quant au FT, il a prêté relativement peu d'attention aux débats concernant la guerre, dans les cercles intellectuels et auprès de l'élite politique, hors de Grande-Bretagne et des USA. L'une des exceptions est son compte rendu du 25 mai, sur un débat qui s'est tenu à l'École des sciences politiques de Moscou, entre des hommes politiques russes et, d'une part, des conseillers politiques, d'autre part, des « occidentaux partisans de l'OTAN » originaires d'Europe et d'Amérique³⁴. L'analyse la plus détaillée, menée par le journal, au sujet des origines historiques lointaines des conflits dans le sud-est de l'Europe, tire son inspiration d'une source américaine : les travaux de Huntington sur le « conflit des civilisations » (Huntington, 1998³⁵).
- 40 Le contraste est vif avec la FAZ et LM, qui ont, tous deux, couvert en détail les positions d'intellectuels importants. Pendant le conflit du Kosovo, la FAZ a publié plus de 40 articles dans son feuilleton et les a réédités sous la forme d'un livre intitulé *The Western Crusade*³⁶ (Schirmacher, 1999). Ces essais ont été écrits par de célèbres intellectuels, poètes, écrivains et romanciers de l'Europe de l'est comme de l'ouest, de l'Allemagne, de la Chine et des USA. Ils comprennent des personnes connues telles que Gabriel Garcia Marquez, Susan Sontag, Vargas Llosa, Norman Mailer et Seamus Heaney, ainsi que des hommes

politiques tels que Rudolf Scharping et Felipe Gonzalez. La FAZ a aussi rendu compte en détail du discours intellectuel tenu dans d'autres pays de l'Union européenne, en particulier la France et le Royaume-Uni. Dans le journal proche de LM qu'est *Le Monde diplomatique*, il y eut des articles écrits par un certain nombre d'éminents intellectuels non français. Par exemple, Noam Chomsky écrivit l'un des articles à la « Une » du numéro de mai, et Edward Saïd en fit de même pour le numéro d'août. *Le Monde diplomatique* fut aussi un forum pour les journalistes étrangers. Par exemple, dans le numéro d'août, Robert Fisk écrivit une longue analyse considérée du point de vue britannique, et, en mai, Amnon Kapeliouk montra comment la situation au Kosovo était considérée en Israël.

Conclusion

- 41 Les résultats de notre travail indiquent clairement que, pendant la guerre du Kosovo, il y a eu, à un certain degré, une synchronisation de l'attention de l'opinion publique qui s'est produite par l'intermédiaire de la presse dans trois des pays membres de l'Union européenne. Ceci n'est guère étonnant à l'égard d'une situation de crise dans laquelle les trois États se sont trouvés engagés au sein de la même campagne militaire. Cependant, il y a aussi eu des différences significatives entre les journaux français, allemand et britannique étudiés en termes de contenu et de perspective, et ces différences ont été dictées à la fois par le contexte national et par les priorités nationales de chaque pays.
- 42 Pour LM, l'incapacité des Européens à « faire la police » sur leur propre continent sans l'intervention des USA fut un sujet de réflexion permanent. Dans le même temps, le « message » émanant du siège de l'OTAN, message marqué par la domination « anglo-saxonne », donna lieu à un sentiment sous-jacent de défiance. Par contraste, le FT ne se livra pas à des commentaires approfondis sur la possibilité qu'il puisse y avoir un parti pris dans les communiqués de presse émanant de l'OTAN et de son équipe de presse fortement influencée par les Britanniques. Comme d'autres composantes des médias britanniques, le FT se contenta de retransmettre le message d'une lutte contre le mal.
- 43 Les vues des médias allemands ne furent pas aussi tranchées à ce sujet. Les problèmes auxquels l'Allemagne se trouva confrontée durant cette crise furent jugés sérieux. Le gouvernement fraîchement élu a dû afficher sa loyauté à l'égard de l'OTAN et, par conséquent, a dû se montrer prêt à porter sa part du fardeau. Dans le même temps, il a dû une nouvelle fois définir sa nouvelle position au sein de l'alliance (après le départ du gouvernement Kohl), vis-à-vis des positions américaines, britanniques et françaises, qui n'étaient pas toujours parfaitement en phase. Dans cette situation, la FAZ a, globalement, soutenu le gouvernement en rapportant les événements de manière factuelle et en ne l'exposant pas ouvertement à la critique. Les problèmes liés au gouvernement « vert-rouge » furent considérés comme des problèmes « nationaux » plus que des problèmes « de partis ».
- 44 Était-il vraiment réaliste de s'attendre à ce que la guerre dans les Balkans au sujet du Kosovo fournisse l'impulsion nécessaire à l'émergence d'une sphère publique européenne ? Il est vrai que dans certains contextes, l'Europe a véritablement joué un rôle. En tant que président de l'Union européenne durant la période de la guerre, l'Allemagne a accueilli des réunions et coordonné des initiatives de paix. Parmi l'ensemble des institutions, c'est le Conseil des ministres de l'Union européenne qui s'est montré le plus actif sur la question du Kosovo³⁷. Les chefs d'États européens se sont réunis le 14 avril et ont resserré les rangs pour présenter un front uni sur le Kosovo. Cependant,

la guerre n'était pas l'unique question européenne et les institutions européennes n'étaient pas la seule arène permettant le débat et la négociation. Les dirigeants européens se sont réunis sous l'égide de l'OTAN à New York, fin avril, et au sommet du G8 à Birmingham, au Royaume-Uni, début mai. Ils ont joué un rôle dans cette partie, principalement grâce au statut de leur État-nation plus que leur appartenance à l'Union européenne. Le groupe des États membres de l'Union européenne a fourni un forum parmi de nombreux autres.

- 45 La dimension européenne a été affaiblie par l'absence quasi totale de la Commission européenne. Ceci émanait principalement de la position délicate de la Commission à ce moment là. Déshonorés par les récentes accusations de corruption et de fraude, les commissaires européens venaient de démissionner en bloc³⁸. La commission, qui, à d'autres moments, aurait pu exercer une influence sur les événements, en particulier sur les sanctions commerciales contre la Serbie, avaient perdu l'essentiel de son statut et de son influence dans cette période cruciale pour l'Europe. Ironie finale, la campagne pour les élections européennes se déroulait en même temps que la guerre et l'élection eut lieu au moment même (du 10 au 13 juin 1999) où, sur le plan militaire, un accord de paix a été atteint au Kosovo. Ces élections fournissaient un contexte idéal dans lequel on pouvait attendre de la part de la sphère publique européenne la manifestation d'une grande vitalité. Or, les dirigeants politiques des trois pays ont minimisé la campagne, qui eut très peu d'importance dans la presse. La participation électorale fut faible³⁹.

- 46 Traduction : Dominique Becker université de Metz⁴⁰

BIBLIOGRAPHIE

Andryszewski T., 2000, *Kosovo : The Splintering of Yugoslavia*, Brookfield, CT, Milbrook Press.

Garapon A., O. Mongin, eds., 1999, *Kosovo. Un drame annoncé*, Paris, Éd. Michalon.

Gerhards J., 1993, « Westeuropäische Integration und die Schwierigkeiten der Entstehung einer europäischen Öffentlichkeit », *Zeitschrift für Soziologie*, 22, 96-110.

Grundmann R., 1999, « The European Public Sphere and the Deficit of Democracy », pp. 125-46, in : D. Smith, S. Wright, eds., *Whose Europe ? The Turn Towards Democracy*, Oxford, Basil Blackwell.

Holbrooke R., 1999, « No Media, No War (From Bosnia to Kosovo) », *Index on Censorship*, 28 (3), 20-1.

Huntington S. P., 1998, *The Clash of Civilizations and the Remaking of the World Order*, London and New York, Touchstone Books.

Kushner T., 1999, « Kosovo and the Refugee Crisis, 1999, The Search for Patterns Amidst the Prejudice », *Patterns of Prejudice*, 33 (3), 73-86.

Laurent E., 1999, *Guerre du Kosovo. Le Dossier secret*, Paris, Plon.

Malcolm N., 1998, *Kosovo. A Short History*, London, Macmillan.

Mertus J.-A., 1999, *Kosovo*, Berkeley, University of California Press.

- Rodman P.-W., 1999, « The Fallout from Kosovo », *Foreign Affairs*, 78 (4), 45-52.
- Ross S., 2000, *The War in Kosovo*, Brighton, Wayland.
- Schirmmacher F., 1999, *Der westliche Kreuzzug. 41 Positionen zum Kosovo-Krieg*, Stuttgart, DVA.
- Smith D., S. Wright, 1999, *Whose Europe ? The Turn Towards Democracy*, Oxford, Basil Blackwell.
- Weller M., 1999, *The Crisis in Kosovo 1989-1999*, Brighton, Wayland.

NOTES

1. Le conflit du Kosovo a donné lieu à un nombre croissant de travaux qui comprennent les suivants : Andryszewski (2000), Holbrooke (1999), Garapon et Mongin (1999), Kushner (1999), Laurent (1999), Malcolm (1998), Mertus (1999), Rodman (1999), Ross (2000), Schirmmacher (1999) et Weller (1999).
2. Pour une discussion plus détaillée, voir les articles dans Smith et Wright (1999).
3. Ceci est difficile à interpréter. Il s'agit peut-être de différences artificielles résultant de la manière dont la question a été « cadrée » dans chacune des trois sociétés.
4. Le FT n'utilise quasiment jamais l'expression « guerre du Kosovo » dans un titre (7 fois sur 458).
5. Le secrétaire général J. Solana a souligné dès le début des frappes aériennes que l'OTAN ne mène pas de guerre contre la Yougoslavie mais que les actions sont dirigées contre ceux qui sont à la tête du pays. L'objectif principal consista à « mettre fin à la violence » et à amener « la fin de la catastrophe humanitaire qui se déroule actuellement au Kosovo » (voir <http://www.nato.int/docu/pr/pr99e.htm>).
6. Les photos sont rares et subordonnées au texte ; la tradition du journal de ne pas les inclure n'a été abandonnée que récemment. Le dessin de Plantu sur la « une » est toujours politique, généralement mordant et exige une connaissance du contexte politique du moment pour être compris.
7. Il est moins évident que cela montre également une tendance française de plus en plus forte à traiter des événements dans une perspective européenne, mais cela peut cependant se discerner chez certains commentateurs. Les articles de LM cités dans cet article sont les suivants : « L'Europe et l'ONU mettent en place des aides d'urgence », 2 avril 1999 ; « Kosovo : l'OTAN dénonce les “boucliers humains”, mais sans “preuve formelle” », 18 mai 1999 ; « Le rôle de l'OTAN au cœur des divergences françaises », 2 juin 1999 ; « Malgré des désaccords les États-Unis continuent de travailler avec Moscou » (par P. de Beer), 11-12 avril 1999 ; « À Cologne, devant les chefs d'État européens, le président finlandais raconte son marathon », 5 juin 1999 ; « En Allemagne, la coalition de gauche fait bloc malgré les états d'âme des Verts » (par A. Leparmentier), 4 avril 1999 ; « Slobodan Milosevic représente l'Europe des années 30. Ce n'est pas la nôtre » (par A. Leparmentier et D. Vernet), 24 avril 1999 ; « Les Verts allemands demandent une pause dans les bombardements », 14 mai 1999 ; « Sur la base d'Istrana, les Français respectent scrupuleusement le NATO secret » (par P. Broussard), 9 avril 1999 ; « Pas de paix sans indépendance de l'Europe » (par M. Gallo et C. Pasqua), 2 avril 1999 ; « Le PS français propose à ses homologues les références d'une issue politique » (par M. Noblecourt), 15 avril 1999.
8. « Un peuple qui souffre est chassé par le meurtre » [ndt]. De tels titres étaient plus fréquents dans d'autres journaux britanniques de qualité, tels que *The Independent* (« Nightmare of a Ruined Land Lies in Wait », 7 mai 1999 ; « The Hell of Tent Cities », 10 mai 1999 ; « Kosovo's Trail of

Misery », 12 mai 1999; « Serbs “Went on a Rampage of Violence” », 3 juin 1999; *The Daily Telegraph* (« Agony and Tears for Families in Exodus », 5 mai 1999; « The Hard and Warped Face of Balkan Man », 17 mai 1999; « Kosovo Capital Faces New Wave of Serb Terror », 26 mai 1999.

9. Tout comme le quotidien *Le Monde*, les mensuels *Le Monde diplomatique* et *Le Monde des débats* sont des publications qui servent la classe politique, ainsi que la communauté intellectuelle en France. Ils fournissent une source d'informations que les Français considèrent comme relativement digne de confiance, tout comme une tribune très recherchée par les faiseurs d'opinions. Il n'est pas déraisonnable de considérer les soucis et les positions de LM comme un reflet de ce qui se dit et se pense dans les cercles du pouvoir parisien.

10. « Le rôle de l'OTAN au cœur des divergences françaises ». Dans la phase finale de la guerre, LM a fait grand cas du rôle de Ahtisaari en tant qu'émissaire de l'Union européenne et conciliateur ; par exemple, dans « À Cologne, devant les chefs d'État européens, le président finlandais raconte son marathon ».

11. « EU Leaders Nominate Prodi to Head Commission », FT, 25 March 1999.

12. Juste un peu plus d'une semaine plus tard, le FT signalait qu'un journal du gouvernement allemand, présenté au sommet des ministres des affaires étrangères de l'Union européenne à Luxembourg, appelait à la réalisation d'un plan pour la stabilité dans la région des Balkans ; voir FT, 9 avril 1999.

13. Il s'agissait d'un espoir pour l'avenir davantage que d'une solution appropriée aux événements immédiats ; en effet, l'élargissement ne se produirait que sur une période relativement étendue. Ceci a été rapporté dans : « Le PS français propose à ses homologues les références d'une issue politique ».

14. Ces liens historiques expliquent peut-être également la couverture détaillée des événements et des attitudes en Macédoine et au Monténégro. Cependant, ceci n'est qu'une explication partielle étant donné que les deux pays – et plus particulièrement la Macédoine – bénéficièrent d'une bonne couverture de la part du FT.

15. En français dans le texte [ndt].

16. « La Grande-Bretagne, dès le début du conflit, a été en pointe dans l'entreprise de la diabolisation de Slobodan Milosevic » (dans « M. Blair est déterminé à faire tomber M. Milosevic », LM, 22 avril 1999).

17. Par exemple, « Milosevic Prepares for Last Stand » (FT, 24 mars 1999) et « Tightening Ranks », FT; 31 mars 1999.

18. Par exemple, « Kremlin Faces a Tricky Balancing Act », FT, 26 mars 1999; « Soul-Searching in Moscow », FT, 15 avril 1999, et « Athens Urges Bombing Halt on Orthodox Easter », FT, 6 avril 1999.

19. Le prince Lazar, dirigeant de cet état féodal, fut vaincu par les Turcs en 1389. Néanmoins, les Serbes firent de cette défaite leur mythe fondateur national. Ce mythe fut évoqué par Slobodan Milosevic le 28 juin 1989, lorsqu'il déclara, dans ce « lieu saint » : « Aujourd'hui, six siècles plus tard, nous sommes à nouveau sur le champ de bataille et sommes impatients de nous battre à nouveau ». Depuis ce discours, plus de 200 000 personnes ont été tuées en ex-Yougoslavie. De plus, Slobodan Milosevic a réussi à faire croire à des millions de Yougoslaves qu'il y a une conspiration mondiale contre le peuple Serbe. L'hostilité serbe à l'encontre des Turcs peut s'expliquer en partie par ce mythe (comme peut s'expliquer la sympathie des Grecs pour les Serbes, mais ceci est une autre question).

20. Le même auteur ajoute que Slobodan Milosevic espérait réussir à renforcer son pouvoir à la suite des frappes aériennes de l'OTAN et qu'il s'attendait à une partition du Kosovo (comme l'avait recommandé l'Académie serbe des sciences en 1986) ; voir *Die Zeit*, 11 février 1999.

21. Voir aussi l'article intitulé « No Time to Party », FT, 12 mars 1999. Les autres articles parurent les 23, 24, 25 (2), 26 (2) et 31 mars et les 7, 8, 14, 15, 22, 23 (2) et 26 avril (2).

22. « Meetings of Minds », FT, 14 avril 1999. M. Wallace est professeur de relations internationales à la London School of Economics.
23. Voir : « M. Blair est déterminé à faire tomber M. Milosevic », LM, 22 avril 1999 : 3.
24. « Kosovo : l'OTAN dénonce les "boucliers humains", mais sans "preuve formelle" ».
25. En français dans le texte [ndt].
26. Le sentiment d'anti-américanisme parmi les personnalités publiques les plus connues remonte à de Gaulle et à la tentative française de prendre la tête des pays non-alignés dans les années 1960. La survie de ces allégeances et préjugés traditionnels fait partie des raisons qui expliquent les divergences dans la classe politique à propos du soutien à l'action de l'OTAN.
27. Voir les articles du FT du 31 mars et du 12 mai 1999. Ceux-ci sont à comparer à la couverture par LM du 14 mai 1999 de la conférence des Verts à Bielefeld, qui retransmet le malaise grandissant face à l'escalade des bombardements et montre comment la coalition se retrouve confrontée à une pression croissante : « Les Verts allemands demandent une pause dans les bombardements ».
28. L'un des premiers articles approfondis de LM sur la réaction allemande analyse les raisons de l'évolution de la faction pacifiste de la coalition : « En Allemagne, la coalition de gauche fait bloc malgré les états d'âme des Verts ».
29. En anglais dans le texte, et traduit en français dans la note 27 de l'article original [ndt].
30. LM rapporte qu'à la date du 15 avril 1999, les USA avaient engagé 480 avions dans le conflit du Kosovo, la France 60, le Royaume-Uni 34, l'Italie 30, les Pays-Bas 18, la Belgique 14, l'Allemagne 13, la Turquie 11, le Canada 8, etc.
31. « Sur la base d'Istrana, les Français respectent scrupuleusement le NATO secret » [sic].
32. « La participation française aux opérations au Kosovo est quasiment ignorée des Américains », dans « Malgré des désaccords, les États-Unis continuent de travailler avec Moscou ».
33. Dans le cas de la France, le gouvernement comprenait aussi des communistes.
34. Parmi les occidentaux se trouvait Dominique Moisi, « commentateur de premier plan des affaires étrangères et chroniqueur au FT » (FT, 25 mai 1999).
35. « Christendom's ancient split filters today's view of Kosovo », FT, 4 mai 1999.
36. *La Croisade de l'occident* [ndt].
37. Inévitablement, étant donné que le domaine des affaires politiques et étrangères était un domaine réservé constituant l'un des deux piliers intergouvernementaux du traité de Maastricht. Ce sont principalement les affaires économiques et les questions judiciaires et sociales qui en dérivent qui sont traitées au niveau supra-national dans l'Union européenne.
38. Pour une discussion, voir Smith et Wright (1999 : 1-18).
39. L'aide à la recherche dans le cadre de la couverture britannique de la guerre a été menée par Penny Smith.
40. L'article publié ici a fait l'objet d'une première publication en langue anglaise : Grundmann R., Smith D., Wright S., 2000, « National Elites and Transnational Discourses in the Balkan War », *European Journal of Communication*, Copyright © SAGE Publications (London, Thousand Oaks, CA and New Dehli), vol. 15 (3), pp. 299-320.

RÉSUMÉS

Cet article repose sur une étude de la presse de l'Establishment en France, en Allemagne et au Royaume-Uni, au cours de la guerre des Balkans en 1999. Les sources sont la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *Le Monde* et le *Financial Times*. L'objectif est de voir en quoi la manière de rapporter les événements révèle des priorités politiques des diverses élites qui lisent ces journaux, ainsi que de leur perception de l'ordre international. Le résultat des travaux indique l'existence d'un certain degré de synchronisation dans la façon dont la presse a concentré l'attention de l'opinion publique ; il indique aussi qu'il existe des différences sensibles entre ces journaux français, allemand et britannique, en termes de contenu et de perspectives. Malgré l'existence d'un discours transnational, la sphère publique européenne demeure fragmentée.

INDEX

Mots-clés : Europe, Kosovo, presse, sphère publique, guerre

AUTEURS

REINER GRUNDMANN

Université d'Aston
r.grundmann@aston.ac.uk

DENNIS SMITH

Université de Loughborough
d.smith@lboro.ac.uk

SUE WRIGHT

Université d'Aston
s.m.wright@aston.ac.uk.